

## 8. Monarques des temps modernes

Qu'est-ce que ça fait d'être Roi ? Ce n'est pas très drôle, aux échecs en tout cas. On vit caché, dans la crainte d'être débusqué, alors que même notre Dame a le droit de sortir se couvrir de gloire en embrochant des ennemis. C'est tout juste si on est autorisé à prendre un peu d'exercice quand les forces ennemies s'approchent de trop près, et encore, un petit pas de côté et c'est à peu près tout. Ah ! au XIX<sup>e</sup> siècle, le Roi était plus aventureux, c'est certain, mais au sens de « suicidaire ». Au bout d'un moment, un conseiller à la cour – un nommé Tarrasch, dit-on – a convaincu ces têtes brûlées qu'ils feraient mieux de rester bien au chaud à l'arrière pour n'entrer dans la bataille qu'une fois la Dame et la plupart des officiers éliminés. À ce stade, le monarque peut se permettre l'audace de monter au créneau dans le noble but de collecter l'impôt, ou même d'anoblir un de ses fantassins ou paysans.

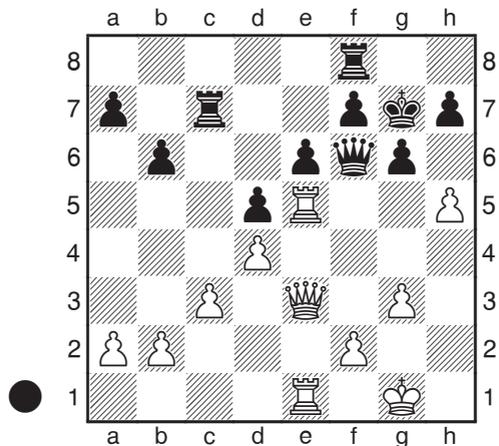
Le Roi moderne est-il très différent ? Pour l'essentiel, non : dans la plupart des milieux de partie, la sécurité du Roi prime sur toute autre considération. Tout de même, on est un peu moins dogmatique qu'au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, quand, comme le rappelle Andy Soltis, « Morphy et consorts roquaient toujours très rapidement. » D'une part, il existe un certain nombre d'ouvertures dans lesquelles le Roi reste au centre – cf. le traitement de la Caro-Kann par Karpov vers la fin des années 1990, par exemple. Du reste, depuis Nimzowitsch, il s'est toujours trouvé des joueurs qui

prennent un malin plaisir à faire jouer à leur Roi un rôle inattendu, évitant par exemple de roquer afin de mieux cordonner leurs forces, ou alors le faisant monter en renfort. Kaidanov dit de ces joueurs qu'ils ont « un penchant pour le Roi ».

### « Nimzo-Kingdian » : quand le Roi défend

Et le premier d'entre eux fut peut-être Nimzowitsch lui-même. « J'aime emmener mon Roi en promenade », professait-il, et de fait, il avait le don de dénicher des positions dans lesquelles le meilleur plan était de quitter le palais pour aller inspecter ses terres. Raymond Keene s'est attaché à dresser la liste de ces excursions nimzowitschiennes, et même à les catégoriser ainsi : (a) provocation ; (b) anticipation prophylactique (fuite vers une aile moins menacée) ; (c) « un présage d'action agressive sur l'aile ainsi évacuée ». J'appliquerai ces catégories – qui se chevauchent parfois – aux exemples qui suivent. Commençons par un exemple de l'amateur de promenades lui-même.

Dans la position du diagramme suivant, la situation des Noirs ne semble pas très reluisante, les Blancs semblent même à deux doigts de la domination totale. À ce stade, Nimzowitsch remarque une caractéristique intéressante de la position : le problème, ce n'est pas que son aile-roi est faible, c'est que son Roi y constitue une cible.



### Alekhine – Nimzowitsch

*Saint-Petersbourg 1914*

D'où la séquence suivante, annonciatrice de promenade :

27...♖d8! 28.♔g2 ♜cc8 29.♞h1 ♔f8!  
30.♞h4 ♔e8! 31.♞h6 ♔e7 32.♞f4

Le pion h est imprenable à cause de ...♞h8. Mais maintenant ?

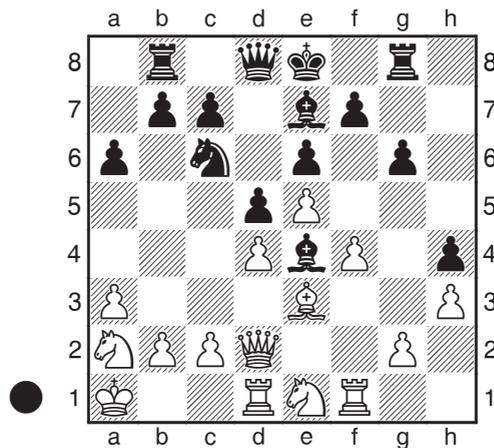
32...♞h8! 33.♞e1 ♜d7 34.♞h1 ♞g8  
35.♞g5+ ♔d6! 36.♞e5+ ♔c6 37.a4?!

Keene critique ce « vain geste d'attaque » qui ne fera, à terme, qu'offrir une cible aux Noirs sur l'aile-dame.

37...♔b7

Fin de la promenade, bien que les Noirs aient encore joué ...a6 et ...♔a7 par la suite. Ce qu'il y a de curieux, c'est que le Roi semble parfaitement en sécurité quand on le voit sur l'aile-dame, rien de plus naturel. Mais en pratique, ce genre de balade royale ne nous ravit pas. Plus tard dans la partie, Alekhine finit par en faire trop, se retrouva exposé après h6 et g4-g5, après quoi Nimzowitsch parvint à faire pression sur l'aile-dame avant de percer par ...e5.

Cette marche royale était un exemple du cas 'b' : l'anticipation prophylactique. Voici maintenant un exemple du cas 'c', le « présage d'action agressive » :



### Nilsson – Nimzowitsch

*Partie exhibition, Eskilstuna 1921*

19...♔d7! 20.♞g1 ♔c8 21.♞c1 b6 22.b4 a5  
23.c3 axb4 24.cxb4 ♜a8 25.♔b2 ♔b7

Menace 26...♞xa3!

26.♞a2 g5!

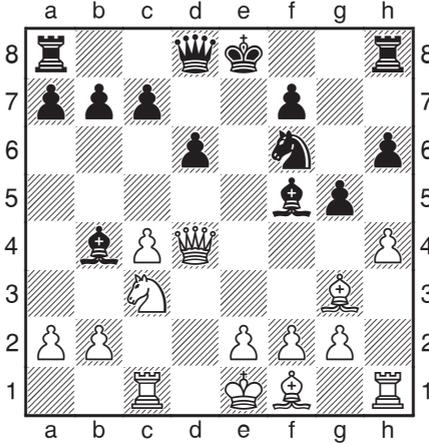
Le Roi ayant changé d'aile, les Noirs peuvent attaquer de ce côté de l'échiquier, surchargeant les défenseurs adverses. Le reste se passe de commentaires :

27.fxcg5 ♔xcg5 28.g4 hxg3 29.♞xc3 ♔xe3  
30.♞xe3 ♞h4 31.♞c3 ♞a7 32.♞c1 ♞f2+  
33.♔b3 ♞b5 34.♞c6+ ♔b8 35.♞xb5 ♞xe3+  
0-1

## Aventures royales dans l'ère post-Nimzowitsch

L'approche extrêmement pragmatique de l'ère moderne a rendu possibles des traitements étonnants du Roi en milieu de

partie. Commençons par un exemple bien connu, mais toujours aussi rafraîchissant :



**Keres – Richter**  
*Munich 1942*

Le dernier coup des Blancs, 11.h4, menace 12.hxg5. La défense naturelle, 11...g4, est affaiblissante, et 11...♖g8 cède la colonne h. Mais Richter trouve un coup saisissant...

**11...♘d7!!**

Protège la Tour h8 et menace par là même le coup agressif ...♘e4. Mais enfin le Roi est au centre, non ?

**12.♞d1?!**

Sans doute pas le meilleur coup, mais l'option naturelle 12.♙e5 achoppe sur 12...♙c5! 13.♙xf6 ♙xd4 14.♙xd8 ♞axd8 avec un bon jeu. Peut-être fallait-il se contenter de 12.f3.

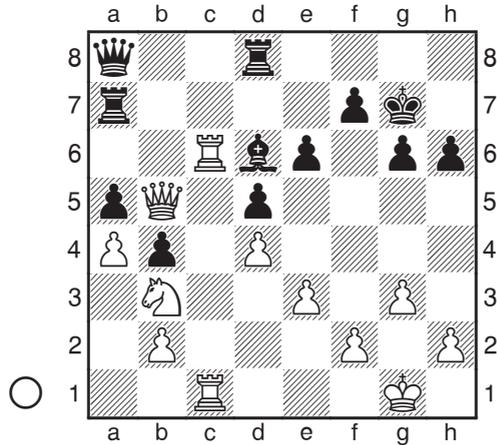
**12...♘e4 13.♞e5 ♙xc3+ 14.bxc3 ♘xg3 15.fxg3 ♙g6**

Bien au chaud. C'est la position des Blancs qui commence à sentir le roussi.

**16.hxg5 ♞xg5 17.♞f4 ♞ae8 18.♞d5 ♞xf4 19.gxf4 b6!**

Les Noirs sont clairement mieux (20.f5? c6). Quant au Roi, il est parfaitement à sa place !

Puis vint un autre grand spécialiste de la balade royale, le très imaginaire Tigran Petrosian. Sa pratique regorge d'exemples formidables, mais je vais me contenter de présenter quelques cas typiques de la manière très naturelle dont il intégrait le Roi à son jeu :



**Petrosian – Unzicker**  
*Hambourg 1960*

Les Blancs ont un avantage sur l'aile-dame, mais en y regardant de plus près, on ne voit pas clairement comment progresser. Je me demande combien de joueurs auraient trouvé cette solution toute simple :

**29.♙f1! ♙g8 30.h4 h5 31.♞1c2 ♙h7 32.♙e1!**

On voit maintenant où Petrosian veut en venir : le Roi part se réfugier sur l'aile-dame, après quoi les pions de l'aile-roi vont pouvoir aller ouvrir un deuxième front en toute sécurité. Nous sommes donc claire-

ment en présence du cas 'c'.

32...♔g8 33.♖d1 ♘h7 34.♖c1 ♔g8 35.♖b1 ♘h7 36.♜e2 ♜b7 37.♞c1 ♘g7 38.♜b5! ♜a8

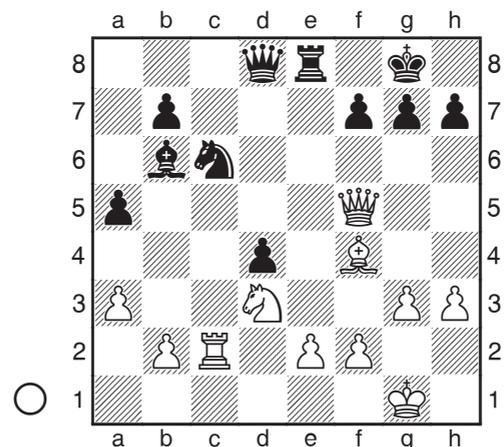
Le gain est très joli sur 38...♜xb5 39.axb5 a4 40.b6 ♞ad7 41.♘a5 ♞a8 42.♞xd6! ♞xd6 43.b7 ♞b8 44.♞c8 ♞d8 45.♞xd8 ♞xd8 46.♘c6. En jouant ♜b5-e2, les Blancs gagnent un temps pour progresser à l'aile-roi avant que les forces adverses ne puissent s'y rendre.

39.f4 ♘h7 40.♜e2 ♜b7 41.g4! hxg4 42.♜xg4 ♜e7 43.h5 ♜f6 44.♖a2 ♔g7 45.hxg6 ♜xg6 46.♜h4 ♘e7

Après 46...♞h8 47.♜f2, la menace ♞g1 est dévastatrice. Remarquez bien que les Blancs n'ont jamais vraiment besoin de transférer les Tours sur l'aile-roi : en fin de compte, c'est la colonne c qui décide – avantage qu'ils avaient depuis le début.

47.♜f2 ♘f8 48.♘d2 ♞b7 49.♘b3 ♞a7 50.♜h2! ♘f6 51.♞c8! ♞ad7 52.♘c5! b3+ 53.♖xb3 ♞d6 54.f5! ♞b6+ 55.♖a2 1-0

Voici un exemple du même cas, plus raffiné, mais fondamentalement similaire :



Petrosian – Peters

Lone Pine 1976

Les Blancs ont un tout petit avantage grâce au fort Cavalier bloqueur en d3 et parce qu'ils ont le meilleur Fou, mais les Noirs ont plus d'espace et font pression sur e2. La façon dont Petrosian parvient à progresser est un régal pour les yeux :

27.h4!

Un petit coup de sonde pour créer une faiblesse à l'aile-roi pour commencer. Mais dans le fond, les Blancs ne sont-ils pas aussi exposés que les Noirs ici ?

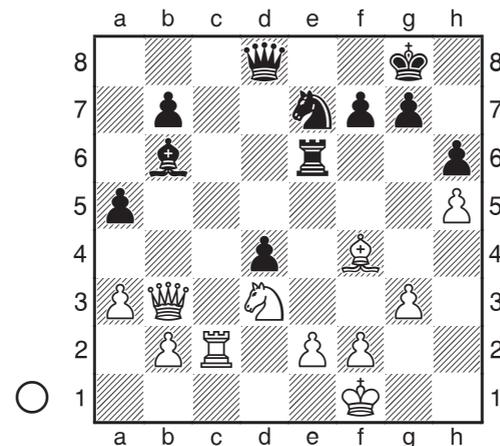
27...h6 28.♜b5 ♘a7 29.♜f5 ♘c6 30.♖f1!

Pour protéger e2 ? Pas vraiment : le Roi part en fait se cacher sur l'aile-dame avant la rupture g4-g5, par exemple.

30...♞e6 31.♜b5 ♘a7 32.♜b3 ♘c6 33.h5!

Prend de l'espace, mais interdit surtout ...h5.

33...♘e7 (D)



34.♖e1! ♘d5 35.♜b5 ♘f6!

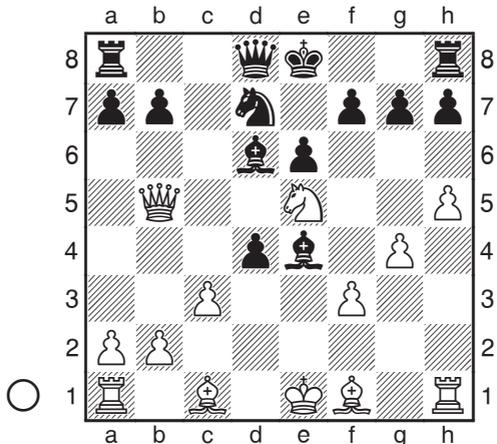
L'échange en f4 réduirait la position à bon Cavalier contre mauvais Fou, et les Blancs conserveraient le contrôle de la colonne c.

36.♖d1! ♘d5 37.♘e5 ♘e7 38.g4!

La rupture g5 se profile, et en prime le



lorsque le Roi va se promener par provocation (cas 'a') :



**Karpov – A. Zaitsev**

*Kuibyshev 1970*

À peine sortis de l'ouverture, les Blancs se retrouvent déjà dans une situation délicate. Karpov trouve maintenant une idée incroyable : pour conserver l'équilibre matériel et positionnel, le Roi va plonger au cœur de la mêlée, sans craindre les nombreuses pièces qui s'y trouvent. Il faut des nerfs d'acier pour y parvenir :

15. ♖f7!? ♙g3+ 16. ♙e2 d3+ 17. ♙e3! ♜f6!

17... ♙xf7 était possible aussi, après quoi les Blancs auraient poursuivi leurs provocations par 18. ♙xe4 (18.fxe4? ♘e5! menace ... ♜g5+) 18... ♘f6+ 19. ♙e3, et sur 19... ♘d5+, peut-être 20. ♙e4!? à nouveau !

18. ♙xe4! ♜xf7 19. ♜h3 a6 20. ♜g5 h6 21. ♜e3

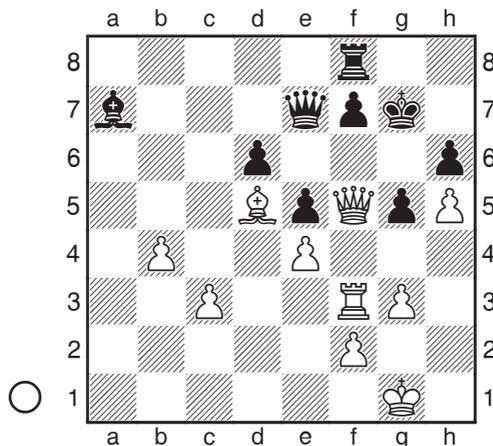
Soltis ponctue ce coup d'auto-blocage apparemment absurde d'un '!', et 20...h6 d'un '?'. Incroyable mais vrai, les Blancs ressortent indemnes après...

21...e5 22. ♙xd3 ♙f4 23. ♜g1 0-0-0 24. ♙c2 ♙xc1 25. ♜xc1 ♜xa2 26. ♜h2 ♜hf8 27. ♜d2 ♜a4+ 28. ♙b1 ♜c6 29. ♙d3!

... avec des perspectives assez équilibrées (les Blancs finirent même par l'emporter).

Il y a tout de même un petit problème, que j'ai déniché en préparant cet exemple : 21... ♘f6+! mène à un gain forcé après 22. ♙xd3 ♘xg4!. Sur 23.fxg4 ♜xf1+, alors h3 tombe, et sinon il y a 23. ♜b6 ♘f2+. En fait, 21. ♜e3? est faux. Il fallait sans doute accepter de jouer 21. ♜g6, et c'est probablement ce qu'aurait fait le même Karpov quelques années plus tard !

Peut-être faut-il un peu moins de pièces sur l'échiquier pour que la provocation fonctionne. Dans son article sur les promenades royales, Kaidanov (qui en a joué plus d'une) donne cet exemple :



**Psakhis – Hebden**

*Chicago 1983*

Visuellement, les Blancs dominent les débats : comme le note Kaidanov, les Noirs

ne peuvent jouer que le Fou ! D'un autre côté, comment progresser ? Le pion passé ne sert pas à grand-chose dès lors que le Fou de cases noires n'a aucun mal à le bloquer. Il faut donc évidemment que le Roi s'en mêle, mais de quel côté ?

42.♔g2 ♙b6 43.♚f1 ♙a7 44.♔e2 ♙b6  
45.♔d3 ♙a7 46.♔c4 ♚c7+ 47.♔b3

Pas par ici, donc.

47...♚e7 48.g4 ♙b6 49.♔c4! ♙a7 50.♔b5!!

Par là !

50...♚e8+

Ce qui est fou, c'est que 50...♚b8+ 51.♔a6! ♚b6+ 52.♔a5 est tout simplement gagnant. Provocation d'accord, mais pas n'importe comment !

51.♔c6 ♚d8

La position après 51...♚b8+ 52.♔c4 ♚c7 53.♚d7 (53.♚f6+!? ♔h7 54.♔d5) est dans le même esprit que la suite de la partie.

52.♔c4 ♚e7 53.♚d7!

Après l'échange des Dames, le Roi va pouvoir escorter ses pions, et c'était bien là tout le sens de la manœuvre, au fond.

53...♚e6+ 54.♚xe6 fxe6 55.♚xf8 ♔xf8  
56.♔b5 ♔e7 57.♔a6 ♙xf2 58.c4 ♔d8 59.♔b7  
♙e1 60.b5 ♙f2 61.b6

et la finale gagne facilement.

Après tout, le Roi a bien le droit de s'amuser. Naturellement, ce type d'excursion exotique reste quelque chose d'exceptionnel. En revanche, pour ceux qui aiment jouer le Roi, on trouve de plus en plus de lignes d'ouvertures dans lesquelles il reste au centre. Il y a généralement une raison très précise à cela, un objectif (une poussée libératrice, un schéma de développement particulier) qui fait qu'on ne peut pas se permettre de prendre un temps pour roquer. Certaines structures s'y prêtent plus particulièrement, par ex. des pions noirs en f7, e6, et soit d5 comme dans la Française, soit c6 comme dans la Scandinave, la Caro-Kann et la Slave. On trouve désormais dans la théorie normale de ces quatre ouvertures des coups comme ...♔f8, ...♔e7 et ...♔d7. Évidemment, il existe aussi des ouvertures très courantes dans lesquelles ce sont les Blancs qui renoncent au roque pour des raisons stratégiques.

En résumé : les joueurs modernes se préoccupent tout autant de la sécurité de leur Roi que leurs prédécesseurs, mais il semblerait que le jeu moderne laisse une plus grande place à la créativité – une tendance qui devrait se poursuivre, à mon avis.